

# ORTHODOXIE

N° 194 | 📄 | JUIN 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0981776593 OU  
0616804541

## Nouvelles

Comme nouvelles, il y a juste les travaux à l'hermitage. Pendant ces deux derniers mois, j'ai dallé le réfectoire et fait un banc pour cacher le rocher. Il ne reste qu'à finir les joints. Ce sera pour une autre fois ou pour mes successeurs. Voir page 16.

Plaise à Dieu, il y aura une liturgie lors du carême des apôtres à Mirabeau. La date n'est pas encore fixée. Bon carême !

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## SOMMAIRE

- ❖ CHRIST EST RESSUSCITÉ !
- ❖ L'INFINITÉ
- ❖ LA DESTRUCTION DE JERUSALEM SOUS TITE EN 70
- ❖ LE BIENFAIT DU JEUNE
- ❖ L'HUMILIATION
- ❖ SUR UN FRÈRE, SAINT ASCÈTE
- ❖ LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTÉ MARIE MADELEINE
- ❖ QUELQUES MOTS SUR L'HEXAPSAUME
- ❖ SUR LA CHARITÉ
- ❖ LE ROSIER MIRACULEUX D'HILDESHEIM
- ❖ DANS LA VIE DE SAINT AMBROISE DE MILAN

C'est une grande impertinence à celui qui dit des choses vraies, de ne les pas dire avec modestie et humilité; et de joindre à des vérités, des sentiments de présomption et d'arrogance.

saint Grégoire le Dialogue  
(commentaire sur Job 23)

## CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Lors du temps pascal, – qui dure de Pâques à l'Ascension, – on se salue, dans l'Église avec «Christ est ressuscité», et l'autre répond : «vraiment il est ressuscité.»

Ailleurs, on répond : «en vérité il est ressuscité.» Selon mon faible français, ces deux réponses n'ont pas la même signification. Dire «en vérité il est ressuscité,» exprime le mode, la façon; comme on pourrait dire par exemple «au ciel il est ressuscité,» ou dans «son corps il est ressuscité.»

Par contre, dire «vraiment il est ressuscité,» est une affirmation, une certitude; oui c'est vrai et non une imagination, un subterfuge, comme les juifs prétendaient après sa Résurrection.

Si on traduit à partir du grec, c'est bien «vraiment il est ressuscité (en grec : Alithos Anesti ! Αληθώς Ανέστη !)» On pourrait voir dans d'autres langues des pays orthodoxes, mais je laisse cela à d'autres.

Ceux qui veulent continuer de dire «en vérité il est ressuscité,» qu'il soit, «mais si quelqu'un paraît vouloir contester, nous, nous n'avons pas une telle coutume, ni les Églises de Dieu,» comme dit l'Apôtre. (I Cor 11,16)

A. Cassien

Même la fillette en bas, en mangeant son œuf de Pâques, comprend cela !



## L'INFINITÉ

L'univers est immense mais pas infini. Selon les scientifiques, il s'étend de plus en plus – vers où ? Vers le néant ? Mais le néant n'existe pas, c'est la non-existence, une pure conception de notre esprit. Je dirais : il s'étend dans le creux de la main du Créateur.

De l'éternité, on pourra dire pareillement. Elle n'a ni début ni fin. La vouloir comprendre, à partir de notre conception du temps, qui s'écoule, c'est faire fausse route. Je dirais, elle est, c'est l'éternel présent.

Dieu disait à Moïse, dans le buisson ardent : «Je suis celui qui est – l'étant. En grec : O ON, comme c'est marqué dans le nimbe du Christ. Pourtant le Christ a commencé à exister dans le temps, en tant qu'homme; comme Dieu, il est éternel.

Parfois je regarde une petite fleur. Je n'en peux comprendre que ce qui est «scientifique», les aspects extérieurs : la couleur, le nombre des pétales, l'apparenté etc. Sa vie, son «âme» m'échappe complètement. Comment alors comprendre l'éternité et l'infinité, qui sont des attributs de Dieu (lui seul est éternel et infini) ? Cette fleur n'est qu'un atome en face de Dieu, et même un atome d'un atome !

Cela me fait penser à une épisode dans la vie de saint Augustin, qui voyait une enfant, au bord de la mer, qui cherchât à vider avec son récipient, l'océan, qui pourtant est fini.

Vouloir donc comprendre absolument et opiniâtrement l'infinité et l'éternité, nous fait «péter les plombs», pour m'exprimer vulgairement, et finirait dans la folie.

Comme pour cette petite fleur, je ne peux m'émerveiller avec frissonnement et laisser ma raison limitée, qui est déjà assez visée par mes péchés, à sa place – dans le fini et le temps.

On pourrait encore développer ce texte infiniment, mais on le fera dans l'autre vie, où on aura du temps et la compréhension.

Je termine avec les paroles de Job en face de Dieu : «Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas.» (Job 42,3)

a. Cassien



## LA DESTRUCTION DE JERUSALEM SOUS TITE EN 70

Le huitième d'août les Romains attaquèrent la seconde enceinte du temple; ils ne purent abattre les murs avec leurs béliers, ni déraciner les seuils des portes, à cause de la grandeur des pierres et de la force de leurs liaisons; ils ne purent aussi escalader les galeries à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le respect du lieu l'avait détourné jusqu'alors, et, ce même jour, fit mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries, qui brûlèrent le reste de ce jour-là et toute la nuit suivante. Tite et ses capitaines voulaient conserver le corps du temple, mais, le dixième d'août, les Juifs, qui gardaient le temple, ayant fait une sortie sur les Romains qui travaillaient par ordre de Tite à éteindre le feu de la seconde enceinte, furent repoussés dans le corps du temple. Alors un soldat romain, sans attendre l'ordre, mais poussé comme d'un mouvement surnaturel, prit un tison à ce feu, et, soulevé par un autre soldat, le jeta dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenaient au temple du côté du septentrion. Le feu prit aussitôt; Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte était tel, qu'il ne pût se faire obéir; le feu pénétra au dedans même du temple, et le consuma entièrement, quelque soin que prit Tite pour le faire éteindre. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jésus-Christ, qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre (cf. Mt 24,2). Ce second temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier avait été brûlé par Nabuchodonosor, c'est à-dire le dixième du mois judaïque, nommé *Ab*, qui est le cinquième depuis le mois de la pâque nommé *Nisan*. Comme ces mois furent purement lunaires, il est difficile de les ajouter aux nôtres; mais j'ai suivi l'ancien interprète de Joseph, qui exprime, par les mois romains, les mois macédoniens dont Joseph a pris les noms, quoique Joseph ait en effet voulu marquer par ces noms les mois judaïques qui y répondent à peu près.

Tout ce qui se trouva dans le temple fut massacré, sans distinction d'âge, de sexe, de condition : l'autel était environné de corps entassés, le pavé ne paraissait point, tant il était couvert de sang et de carnage. Il n'y eut que les séditeux qui s'échappèrent l'épée à la main, et gagnèrent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avait six mille personnes, hommes, femmes, enfants, qu'un faux prophète avait abusés, et y avait fait monter de la ville, disant que Dieu l'ordonnait, et qu'ils y recevraient de sa part des signes de salut. Il y avait plusieurs imposteurs semblables dont les tyrans se servaient pour retenir le peuple, et l'empêcher de passer vers les Romains.

Le temple étant brûlé, les Romains plantèrent leurs enseignes devant la porte orientale, et leur sacrifièrent la place même, c'est à-dire aux idoles, dont leurs enseignes étaient chargées. Les séditeux avaient gagné la ville haute. Tite les somma de se rendre à discrétion, la vie sauve; mais ils demandèrent qu'il leur permît d'aller dans le désert avec leurs femmes et leurs enfants. Tite, irrité de leur insolence, fit brûler toute la ville basse, et attaqua la ville haute, où les Romains entrèrent par la brèche, le huitième de septembre ou Gorpiée, jour du sabbat, la seconde année de Vespasien, soixante-dix du Christ, et y mirent tout à feu et à sang. Tite acheva de faire abattre ce qui restait du temple et de la ville, et y fit passer la charrue. Il réserva seulement une partie de la muraille à l'occident avec trois tours, Hyppique, Phasaël et Mariamne, afin que leur beauté fît voir à la postérité un échantillon de cette malheureuse ville auparavant si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua de la moitié de son prix en Syrie.

On trouva dans les égouts souterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étaient tués les uns les autres plutôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans, Jean et Simon, qui s'y étaient cachés, se rendirent à la fin, et furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cents mille Juifs morts en ce siège, et quatre-vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine voulait-on les acheter. Tite refusa des couronnes que les nations voisines lui offraient pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'était point son ouvrage, et qu'il n'avait fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion, et avec deux autres retourna à Césarée, où il rassembla tous les captifs et tout le butin, et demeura le reste de l'année soixante-dix, attendant le temps propre pour se mettre en mer et passer en Italie. A la fête de la naissance de son frère Domitien, qui était le vingt quatrième d'octobre, il y eut plus de deux mille cinq cents Juifs qui périrent, soit par le feu, soit par les bêtes auxquelles ils furent exposés, soit les uns par les mains des autres comme gladiateurs. Il périt un grand nombre de ces misérables captifs, aux jeux que Tite fit à Béryte en Phénicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avènement de son père à l'empire, qui fut le premier de juillet de l'année suivante soixante-onze de Jésus Christ.

Dans : L'Histoire ecclésiastique (Fleury 1840)

## LE BIENFAIT DU JEÛNE

On sait d'après les derniers résultats de la science que le renoncement volontaire à la nourriture sous forme de jeûne a un effet rajeunissant et régénérant. Le jeûne agit comme un choc de guérison pour le corps, déclenchant une série de réponses biomécaniques et de processus de guérison. Les réserves de glucides dans le foie sont décomposées et la glycémie chute. Après environ 24 heures, le corps passe en mode jeûne. Le tissu adipeux est ensuite décomposé en acides gras riches en énergie. À partir de là, le foie forme ce qu'on appelle des cétones – un carburant alternatif. Cela alimente le cerveau au lieu du sucre et semble avoir un effet positif sur les maladies neurologiques telles que la maladie de Parkinson, la sclérose en plaques ou la démence. Entre autres choses, de nouvelles cellules nerveuses se forment à partir des cellules souches du cerveau. Il existe même des résultats scientifiques initiaux qui indiquent que les gènes du vieillissement et du cancer dans la substance génétique sont réduits au silence pendant le jeûne.

Au lieu des 2000 calories habituelles par jour, seulement environ 300 sont disponibles. Le régime de famine est un stress pour le corps – mais seulement pendant une courte période et donc sans danger. Au contraire, les gènes et les protéines responsables de la protection et du renouvellement cellulaire sont activés. Une sorte de programme de recyclage des déchets cellulaires – ce qu'on appelle "autophagie" – démarre. Les protéines anciennes et endommagées dans les cellules sont d'abord enrobées, transportées dans des emballages, puis décomposées et finalement utilisées pour fabriquer de nouvelles protéines. Un processus qui aurait un effet positif sur le vieillissement cellulaire. Le microbiome se régénère également et le jeûne agit également comme un temps de récupération pour l'intestin et ses habitants microscopiques. Bien que plus d'adrénaline et de cortisol soient également libérés, le cerveau réduit rapidement les points d'ancrage de ces hormones de stress. Leur nombre détermine à quel point l'effet des hormones de stress s'avère lourd.

En science nutritionnelle, l'opinion se répand de plus en plus : ce ne sont pas les calories dans l'assiette qui comptent, mais les heures de la journée sans nourriture. Surtout, la différence dans les processus physiques pendant un régime ou un jeûne est grande. Si vous jeûnez, votre corps passera bientôt à la combustion des graisses. Les soi-disant cétones sont alors utilisées comme source d'énergie à la place du sucre. Le métabolisme de ces composés chimiques semble avoir un effet positif sur la formation de nouvelles cellules cérébrales.

Alexandra Kraft



## L'HUMILIATION

Autre chose est l'humiliation et autre chose l'humilité. L'humiliation peut ou devrait nous amener à l'humilité, qui en est le but. Je dis bien *peut*, car il dépend de notre réaction. Si on se justifie et se fâche, quand le prochain nous critique, alors on n'en tire aucun profit. S'il a raison, il est bon de s'excuser et de reconnaître son propre tort. Si l'accusation est exagérée ou fautive, alors le mérite est d'autant plus grande, si nous nous taisons. Dieu saura nous justifier, comme montre cette longue histoire :

«Au temps de ma jeunesse, racontait l'abbé Macaire, je vivais en Égypte dans une cellule. On me fit clerc malgré moi, et comme je n'acceptais pas de remplir cet office, je me suis enfui dans une autre région. Un séculier qui vivait saintement venait chez moi pour emporter les objets que j'avais fabriqués et me procurer ce qui m'était nécessaire. Il arriva que, dans ce

village, une jeune fille de conduite douteuse fit une faute à l'instigation du démon. Et comme elle était enceinte, on demanda qui était le père. «C'est ce solitaire qui a dormi avec moi», répondit-elle. Les gens sortirent, me saisirent et me ramenèrent au village. Ils me suspendirent au cou des marmites toutes noircies, qu'ils attachèrent par leurs poignées, et me firent traverser en tout sens le village, me frappant et criant au long du chemin : «Ce moine a souillé notre fille, chassez-le.» Ils me frappèrent à tel point que je pensais en mourir. Un ancien qui passait par là dit alors : «Jusqu'à quand frapperez-vous ce moine étranger ?» Celui qui avait l'habitude de me servir suivait par derrière, couvert de honte, car lui aussi, on l'accablait d'injures : «Voilà ton ermite, et tu t'es porté garant de ses actes.» Les parents de la fille ajoutèrent : «Nous ne le lâcherons pas avant qu'il n'ait promis de nourrir notre fille.» Je dis alors à l'homme qui m'assistait de donner des garanties à ma place. Ce qui fut fait. De retour dans ma cellule, je lui donnai toutes les corbeilles que j'avais, en lui disant de les vendre pour payer la nourriture de ma femme. Je me dis aussi à moi-même : «Macaire, voici que tu t'es trouvé une femme, il te faut maintenant travailler beaucoup plus pour la faire vivre». Je travaillais non seulement le jour, mais également la nuit, et je lui remettais ce que j'avais gagné. Lorsque cette malheureuse fut venue à son terme, elle passa plusieurs jours dans les douleurs, mais elle n'enfantait pas. On lui en demanda la raison. «Je sais bien pourquoi je suis torturée si longtemps», répondit-elle. «Pourquoi donc ?» dirent les parents. «C'est parce que j'ai calomnié ce moine; je l'ai accusé mensongèrement, bien qu'il ne soit pour rien dans l'affaire. C'est tel jeune homme le coupable.» En entendant cela, mon serviteur vint me voir tout joyeux : «La fille n'a pu enfanter, avant d'avouer que tu n'es pour rien dans son cas, et de reconnaître qu'elle avait menti en t'accusant. Voici : tous les villageois qui veulent venir ici à ta cellule pour rendre gloire à Dieu et s'excuser auprès de toi !» Dès que j'appris la chose, je me levai et m'enfuis jusqu'ici, à Scété, pour ne pas être malmené par ces gens. Et voilà pourquoi je me suis installé ici.»

On peut s'humilier aussi soi-même, mais souvent la vaine gloire s'y mêle. On ne cherche que la louange des autres, en se disant, par exemple, être un grand pécheur. C'est donc avec précaution qu'il faut le faire pour ne pas nous enfoncer d'avantage dans le borborygme.

«Nous disons assez facilement que nous sommes de grands pécheurs, peut-être le croyons nous bien sincèrement ; mais ce n'est pas précisément cet aveu qui nous fera connaître et éprouver si notre cœur est véritablement humble, ou bien superbe. Ce sont les humiliations et les mépris qui nous donneront l'idée réelle de nos dispositions.» Echelle sainte (degré 5,33)

Dieu nous humilie souvent pour notre bien. En le supportant humblement, on fait de grands progrès.

Un ancien a dit : «En toute épreuve qui t'arrive, n'incrimine personne, sinon toi seul, en disant : Ceci m'est arrivé à cause de mes péchés.»

Sans humiliations, d'une manière ou d'une autre, on ne fait que piétiner sur place sans avancer vraiment. Sans humilité, les autres vertus sont comme un linge sale. Qu'est ce que la chasteté sans humilité ? De la fornication spirituelle ! La générosité, sans humilité ? De la vaine gloire déguisée !

L'abbé Jean le Nain a dit : «L'humilité est la porte de Dieu, et nos pères, qui eurent à passer à travers des humiliations sans nombre, sont entrés joyeux dans la cité de Dieu».

Les louanges et flatteries nous font tort, tandis que l'humiliation nous profite comme dit un ancien : «Celui qui est loué et honoré plus qu'il ne mérite en subit un grave dommage.»

Les anciens disaient : «Lorsque nous sommes tentés, humiliions-nous davantage, car alors Dieu nous protège, Lui qui voit notre faiblesse. Mais si nous nous élevons, Il nous retire sa protection et nous périssons.»

Un frère interrogea ainsi un ancien : «En quoi consiste le progrès chez l'homme ?» – «Dans l'humilité, répondit l'ancien : plus un homme s'abaisse vers l'humilité, plus il s'élève vers la perfection».

Lors du grand Carême, considérons ce que dit saint Jean Climaque : «Remarquez que le psalmiste ne dit pas : J'ai jeûné, j'ai passé les nuits dans les veilles, j'ai reposé sur la terre nue; mais qu'il dit : *je me suis humilié, et le Seigneur m'a délivré et sauvé* (Ps 114,6)». (degré 5,14)

Il y aurait encore beaucoup à dire là-dessus, mais celui qui a atteint l'humilité, le sait par l'expérience, et celui qui en est dépourvu, ...

a. Cassien

## SUR UN FRÈRE, SAINT ASCÈTE

Il nous faut faire mémoire d'un autre saint homme qui vécut dans la plus haute perfection au milieu des frères, afin de raconter quelques-unes de ses actions pour l'édification (des lecteurs). Pour cause de maladie sa cellule était loin des frères; il ne se servait que de pain et de sel. Il faisait chaque jour une natte au point que très souvent, lorsqu'il tressait les cordes, qui lui servaient à faire les nattes, il arriva que ses mains furent ensanglantées parce qu'elles étaient percées par les joncs, et les nattes elles-mêmes en étaient humectées. Pendant qu'il était dans une telle infirmité, il ne s'absenta jamais de l'assemblée des frères, et ne dormit jamais durant le jour jusqu'à la fin de sa vie. Il avait coutume chaque nuit, avant de s'endormir, de réciter une partie des Livres (saints), ensuite il s'endormait jusqu'au moment où l'on frappait pour la réunion de la nuit.

Un frère entra un jour près de lui, vit que ses mains étaient ensanglantées par les nattes, et lui dit : «Frère, pourquoi te fatigues-tu et travailles-tu ainsi, puisque tu as une telle maladie ? Crains-tu, si tu ne travailles pas, d'encourir le reproche d'oisiveté de la part de Dieu ? Dieu sait que tu es malade et aucun des hommes qui ont une telle maladie, n'a jamais été travailler. Nous avons pitié des autres, des étrangers et des pauvres, et toi qui es des nôtres, et qui es un si grand saint, nous ne te servirions pas de toute notre âme et avec grande joie !» Comme celui-ci répondait : «Je ne puis pas ne pas travailler;» il répliqua «Si cela te plait ainsi, du moins (prends soin) d'oindre tes mains d'huile le soir, afin que tu ne sois pas ainsi accablé par le travail et que tu ne saignes pas.» Il obéit et oignit ses mains, comme ce frère le lui avait dit. Il adoucit ainsi ses mains, et fut encore plus affligé parce qu'elles étaient percées par les roseaux.

Alors saint Pacôme alla près de lui pour le visiter dans sa cellule et lui : «Penses-tu, Athénodore, que l'huile peut t'être utile ? mais qui t'oblige à travailler pour que, sous prétexte de (ce) travail, tu mettes l'espoir de ta guérison dans l'huile plutôt qu'en Dieu ? Est-ce que Dieu ne peut pas te guérir ? Mais comme il prévoit sagement l'utilité de ton âme, il t'a laissé tomber dans cette souffrance.» Il répondit et dit au Grand : «J'ai péché contre Dieu, ô père, et je confesse ma folie : mais prie pour moi, je t'en remercie et je t'en supplie, afin que Dieu me remette ce péché.

D'après le récit des pères qui étaient avec lui, il pleura cette faute durant toute l'année et ne mangeait qu'un jour sur deux. Le Grand avait coutume au commencement – avant qu'il ne fût saisi trop fortement par la maladie – de l'envoyer à tout monastère, afin d'affermir tous les frères et de leur servir de modèle, parce qu'il supportait avec actions de grâces la pénible infirmité de cette maladie.

Dans la Vie de saint Pacôme le Grand

C'est un piège contre nous et un artifice de l'ennemi commun que de pousser au péché par la hardiesse et l'audace et, dès lors que l'on a commis les pires excès et que l'on est tombé, d'inspirer honte et crainte démesurée; de sorte que d'un côté il incite à tomber et de l'autre ne permet pas de se relever; ou plutôt, d'un côté il écarte Dieu et de l'autre empêche de revenir à lui, et ainsi, par des chemins contraires, il entraîne vers le même précipice.

saint Nicolas Cabasilas (la vie en Christ)

## LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTE MARIE- MADELEINE D'EPHÈSE À CONSTANTINOPLÉ EN 890

Selon la tradition de l'Église, vers la fin de sa vie, sainte Marie Madeleine se rendit à Éphèse, où l'apôtre Jean le Théologien a vécu. Là, elle est devenue son aide et son soutien dans ses épreuves et ses tribulations, dans son emprisonnement et dans tous ses afflicions. A Ephèse, la sainte a amené beaucoup de gens à la foi et à la conscience de la vérité. Le peuple d'Ephèse l'honorait et la vénérait.

Après sa mort, son corps vénéré a été enterré par le saint apôtre et l'évangéliste Jean, dans une grotte près d'Ephèse, comme un précieux trésor. Au cours de l'enterrement, de nombreux miracles ont été accomplis, comme ainsi que plus tard, jusqu'à aujourd'hui, la sainte ne s'arrête pas accomplissant des miracles.

En l'an 890, l'empereur Léon VI le Sage (886-912) faisait récupérer la relique sacrée et amené d'Éphèse à Constantinople. Avec son frère

Alexandre, il l'a pris sur ses épaules et l'a posé avec respect dans l'église à Constantinople, qu'il a construite au nom du saint ami du Christ Lazare mort depuis quatre jours. La relique sacrée a été placée sur le côté gauche du saint autel, dans un coffret en argent.

Notre Église célèbre la mémoire de la sainte myrrophore et égale aux apôtres Marie-Madeleine le 22 juillet. Elle est aussi vénérée avec les autres femmes porteuses de myrrhe le seconde dimanche après Pâques, le dimanche des myrrophores. Le la translation de sa dépouille est célébrée le 4 mai.



L'âme devient grande, précieuse, riche, quand elle reconnaît d'elle-même qu'elle est pauvre; elle devient puissante, pour peu qu'elle ne s'éloigne pas d'une humilité des plus salutaires, elle devient enfin très heureuse, pour peu qu'elle conserve dans la chair ce que, on l'atteste, les anges orgueilleux ont perdu dans les airs. Cassiodore

## QUELQUES MOTS SUR L'HEXAPSAUME

L'hexapsaume se lit au début des Matines, comme chaque fidèle le sait. Il consiste en six psaumes et pour cela se dit hexapsaume. Hexa veut dire 6 (ἕξ en grec ancien), comme dans les six jours de la création : hexaeimeron; ou dans hexagone (polygone à six sommets et six côtés). De toute façon, les Français ne savent pas articuler le h, qu'il soit muet ou non.

L'hexapsaume symbolise le dernier Jugement, où notre pauvre âme se tient, en tremblant, devant le juste Juge, attendant la sentence, et en espérant sa miséricorde. Lors de la lecture de l'hexapsaume, on se tient donc debout sans bouger. Les fidèles qui rentrent dans l'église à ce moment restent même à l'entrée, et c'est seulement après la lecture qu'ils vont vénérer les icônes.

Pendant la récitation de l'hexapsaume, on éteint tous les cierges et seul le prêtre et le lecteur tiennent chacun un cierge allumé, symbolisant l'Ancien Testament où il n'y avait que le sacerdoce et la lecture des psaumes, comme lumières.

Pendant que le lecteur lit solennellement les six psaumes, en descendant de l'ambon,<sup>1</sup> le prêtre récite, à voix basse et tête découverte, douze prières, pour signifier ainsi l'Ancien Testament et le Nouveau, qui en est l'accomplissement.

Généralement, l'hexapsaume est lu par une personne distinguée. Dans les monastères, c'est le supérieur ou la supérieure, et dans les paroisses, un fidèle âgé.

Voici quelques extraits de ces prières, que les fidèles n'entendent pas : «Seigneur, envoie ton secours à tous ceux qui se tiennent en ce moment devant ta sainte Gloire et attendent ta riche Bonté...» – «nous Te supplions : si jusqu'à cette heure, nous avons péché en parole, en actes, en esprit, volontairement ou non, remets, efface, pardonne, car si Tu tiens compte des iniquités Seigneur, Seigneur qui pourra subsister ?...» – «Fais-nous connaître la joie de ton salut, ne nous rejette pas loin de ta Face, bon et Ami de l'homme, fais que jusqu'à notre dernier souffle, nous offrions sur tes saints autels le sacrifice de justice et de l'offrande».

Les six psaumes parlent de tribulations que nous subissons dans cette vallée des larmes, qui est notre vie ici-bas : «Je suis dans la misère, courbé à jamais, tous les jours en deuil je chemine.» Ils invoquent aussi les Grandeurs de Dieu : «Je parais devant Toi dans ton sanctuaire, pour voir ta Puissance et ta Gloire. Car ta Miséricorde est meilleure que la vie; mes lèvres Te loueront.» «Fais-moi entendre au matin ta Miséricorde, parce que j'ai mis en Toi mon espérance. Fais-moi connaître la voie où je dois marcher, car vers Toi j'ai élevé mon âme.»

L'hexapsaume se lit toute l'année, hormis la semaine de Pâques, où «tout est rempli de lumière, le ciel, la terre et le fond de l'enfer,» comme dit le tropaire lors des Matines de Pâques.

Tout cela, je l'avais appris autrefois d'un évêque russe, qui connaissait bien la Tradition de l'Église, et ses usages.

a. Cassien

Ceux qui établissent leur repos en ce monde ne doivent pas espérer de l'avoir dans l'éternité; car le royaume du ciel n'est pas pour ceux qui vivent ici-bas dans l'oisiveté. Ceux-là seuls ont droit d'y prétendre, qui mènent une vie pleine de tribulations. C'est là un prix qui ne s'obtient pas pour rien ni à peu de frais; il veut du travail et des sueurs. Il nous importera peu quels auront été nos maux et nos fatigues dans ce monde vain et misérable, puisqu'il n'en restera plus de trace, même dans la mémoire, une fois que l'on aura pris possession de l'ineffable repos qui nous attend dans l'autre vie.

*saint Athanase d'Alexandrie (De la virginité)*

<sup>1</sup> l'ambon (du grec ἀναβαίνειν, anabainein, «monter» dans le sens «bord relevé» ou «saillie») est le pupitre, placé à l'entrée du chœur, dans une église.

L'homme bon a le visage toujours gai et paisible, il est robuste dans sa maigreur, mis en valeur par son teint pâle, réjouit par des larmes incessantes, vénérable par sa longue barbe, très propre sans le moindre apprêt; ainsi par la droiture de leur esprit les hommes deviennent plus beaux sous l'effet des malheurs : Les yeux riants et doux avec décence, la parole sincère, accessible au cœur des bons, désireux d'inspirer à tous l'amour de Dieu dont il est rempli. La voix même est de qualité moyenne ni faible confinant au silence ni enflée par un cri exagéré, elle n'est pas brisée par une sonorité rauque, ni ébranlée par les accès de joie; il est un dans son caractère et son expression. C'est un temple saint, la demeure des vertus, lui dont le visage est incapable de changer alors qu'il s'emploie sans cesse, c'est avéré, à la constance. Sa propre allure également il ne la voit ni lente ni rapide, il ne juge rien dans son propre intérêt, il ne marchandé rien pour l'intérêt d'autrui, il est un conseiller du bien qui enseigne sans arrogance, il est libre avec humilité, sévère avec charité, au point qu'on a autant de peine à l'abandonner qu'on a aussi de regret à quitter cette vie. Amoureux d'une solitude salutaire où aucun désir ne le blesse, aucun conflit ne l'enflamme, aucun orgueil ne l'enfle, il ne connaît pas la jalousie de ses frères, il ne dit à personne rien qu'il pourrait regretter, il n'écoute rien d'inconvenant. La foule abondante des vices est vaincue sans combat avec l'appui d'une précieuse solitude. Enfin sa tunique, bien qu'il ne porte qu'elle à la manière d'une peau, il la remplit des plus suaves odeurs; elle embaume, car elle surpasse les riches parfums de l'Inde. On reconnaît dans ces hommes que le corps humain possède ses propres effluves, n'étant gorgé, il va sans dire, d'aucun excès de table, il n'exhale pas les plus aigres relents. Il est facile de voir celui que la puissance divine juge bon de visiter. Car pour sa part notre esprit aussi se réjouit vite devant une personne de cette qualité et sans en être averti comprend celui qu'il reconnaît par une inspiration divine.

L'homme résolu, pur, innocent, loue tout le monde, se blâme sans cesse et alors qu'il plaît à tous, c'est à lui seul qu'il déplaît. Il y a en effet une grandeur extrême à comprendre sa petitesse, et il n'est pas possible de la connaître, si ce n'est en commençant à s'ouvrir désormais au divin. En voilà qui s'envolent d'autant plus facilement vers les choses divines qu'ils se mortifient plus lourdement durant leur vie [d'homme]. Ils commandent au corps parce qu'ils se soumettent à leur Auteur, et en se reconnaissant petits, ils parviennent au faite d'une grande perfection. S'ils ne souhaitent offenser personne, ils pardonnent toujours quand ils sont offensés; ils prodiguent la charité même à ceux qui les poursuivent d'une haine meurtrière.

De telles âmes, avec l'aide du Seigneur, commandent jusqu'aux esprits mauvais, et ceux dont le monde endure l'hostilité, sont domptés par une créature plus faible. Encore placées dans un corps elles sont plus fortes que les mauvais anges, encore liées à la chair elles commandent aux puissances aériennes; ne cédant pas à leurs tentations, elles les dominent par leur vertu d'essence divine. Ces âmes-là il faut proprement les appeler immortelles elles qu'aucun regret ne tourmente, qu'aucune tristesse n'abat, qui sont incapables de s'approprier les désagréments dont on vérifie l'existence. Dans le dénuement elles s'enrichissent, en prison elles se réjouissent, et pendant ce temps-là le bonheur leur obéit à juste titre parce qu'il suit toujours les bons. Contre les persécuteurs elles se redressent sans cesse avec une hardiesse plus forte, attendu que le terme de la vie est pour elles le commencement des biens, et elles recueillent dans la béatitude éternelle ce qu'elles ont accompli durant la vie terrestre.

CASSIODORE

## SUR LA CHARITÉ

saint Césaire d'Arles

Frères bien-aimés, si nous pouvions nous offrir plus souvent à votre chère présence, il nous serait possible, avec l'aide du Christ, et en puisant aux sources abondantes des saintes Écritures, de répandre dans vos âmes, sinon de larges ruisseaux, du moins quelques pauvres gouttes; de cette façon, la terre riche et fertile de votre cœur, ayant reçu la pluie de la parole de Dieu, pourrait produire une abondante moisson de bonnes œuvres; ainsi le Maître, en venant dans le champ de votre âme, se réjouirait de trouver un rendement de trente, que dis-je, de soixante et même de cent pour un, récolte pour laquelle il prépare une grange dans le ciel, et non le feu de l'enfer. Mais puisque nos multiples occupations nous en empêchent, si nous, votre humble serviteur, ne pouvons nous rendre présent aussi souvent que vous le désiriez, nous avons l'intention de vous expliquer dans notre homélie, avec la permission de Dieu, quelque chose de court, mais de suffisamment important pour son utilité spirituelle; dans cette brièveté, si vous faites bien attention, vous pouvez trouver ce qui convient à votre âme.

Quelle est donc cette chose, courte certes, mais si importante qu'elle pourrait suffire à l'humanité ? L'Apôtre le dit : *«Le but de ce précepte, c'est la charité qui part d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sincère»* (I Tim 1,5). Attention, mes frères ! Que peut-on trouver de plus magnifique dans la réalité que cette charité partant d'un cœur pur, d'une conscience bonne, d'une foi sincère ? Ces brèves paroles ont assez de charme pour être retenues par cœur, assez de douceur pour être gardées fidèlement. Quoi de plus doux que la charité, frères bien-aimés ? Celui qui l'ignore, qu'il goûte et qu'il constate. Que doit-il donc goûter, celui qui désire que la douceur de cette charité se fasse sentir de lui ? Écoutez, frères, la parole de l'Apôtre : *«Dieu est amour»* (I Jn 4,8). Quoi de plus doux, mes frères ? Celui qui l'ignore, qu'il écoute le psalmiste : *«Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon»* (Ps 33,9). Dieu donc est charité, et celui qui a la charité, Dieu demeure en lui et lui en Dieu (cf. Jn 6,57; I Jn 4,15).

2. Si tu as la charité, tu as Dieu; et si tu as Dieu, que ne possèdes-tu pas ? Le riche, s'il n'a pas la charité, que possède-t-il ? Le pauvre, s'il a la charité, que ne possède-t-il pas ? On croit peut-être qu'il est riche, celui dont le coffre est plein d'or, et qu'il n'est pas riche, celui dont la conscience est pleine de Dieu. Non, mes frères; celui-là seul se voit vraiment riche en qui Dieu daigne habiter. Que pourras-tu en effet ignorer des Écritures, si c'est la charité, c'est-à-dire Dieu, qui a pris possession de toi-même ? Quelles bonnes œuvres ne pourras-tu accomplir, si tu as mérité de porter en ton cœur la source des bonnes œuvres ? Quel adversaire craindre, si tu as mérité d'avoir en toi Dieu lui-même comme roi ? Retenez donc bien et gardez, frères bien-aimés, le doux et salutaire lien de la charité. Mais, avant toutes choses, gardez la charité vraie, non celle que l'on promet seulement en paroles sans la conserver dans son cœur, mais celle qui s'exprime par notre bouche tout en étant sans cesse présente à notre cœur. De cette façon se réalisera en nous la parole de l'Apôtre : *«Enracinés et fondés dans la charité»* (Éph 3,17) : dans la charité, il n'y a jamais rien de mal, inversement dans la cupidité on n'a jamais rien trouvé de bon.

3. Ces deux racines, frères bien-aimés, sont plantées dans deux champs différents par deux cultivateurs différents : l'une par le Christ dans le cœur des bons, l'autre par le diable dans le cœur des méchants. De la racine de la charité ne pousse rien de mauvais, pas plus que rien de bon ne vient de celle de la cupidité. Car la Vérité ne ment pas, elle qui, dans l'Évangile, à propos de ces deux racines, déclare catégoriquement : *«Un bon arbre produit de bons fruits, un mauvais arbre en produit de mauvais»*; et aussi *«Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, pas plus qu'un mauvais ne peut en produire de bons»* (Mt 7,17-18). Ce n'est pas moi qui le dis, mes frères, c'est le Seigneur. Donc, que votre charité soit si riche qu'elle s'étende non seulement à vos amis, mais jusqu'à vos ennemis; il est vraiment le fils de l'Amour, celui qui, selon le précepte du Seigneur, aura aimé même ses ennemis. Mais maintenant que vous venez d'entendre la louange de la charité en même temps que la condamnation de la cupidité, que chacun réfléchisse et considère le champ de son cœur : celui qui reconnaîtra en lui-même la charité, qu'il se réjouisse, qu'il en garde avec toute la vigilance de son âme les saintes semences; celui qui au contraire aura remarqué dans le champ de son cœur ne fût-ce qu'une petite racine de cupidité, avec l'aide du Christ, qu'il l'extirpe, pour y planter la charité. Car, tant qu'il n'aura pas voulu le faire, il ne pourra porter de bons fruits; et comme il ne porte pas de

bons fruits, le Seigneur dit de lui dans l'Évangile : «*Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu*» (Mt 7,19). Si cela ne te plaît pas de donner des fruits exquis de charité, n'as-tu pas à craindre le feu avec le bois sec de tes péchés ? Oui, «*tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu*». Tant que tu garderas la même racine, tu ne pourras donner des fruits normaux; vainement tu promets le bien en paroles sans pouvoir le réaliser, aussi longtemps que la bonté n'est pas enracinée dans ton cœur. Ces deux racines donc, comme je l'ai dit, sont plantées par deux agriculteurs : l'une l'est par le Christ dans le cœur des fidèles, l'autre par le diable dans l'âme des superbes; ainsi l'une est plantée au ciel, l'autre en enfer.

4. Mais quelqu'un va me dire : «Si elle est plantée dans le cœur des fidèles, ces fidèles à coup sûr on les voit encore en ce monde, comment donc cette racine peut-elle être plantée au ciel ?» Veux-tu savoir pourquoi ? C'est que les cœurs des fidèles sont le ciel, eux qui s'élèvent chaque jour vers lui à la voix du prêtre : «Élevons nos cœurs», alors tous répondent : «Nous les avons tournés vers le Seigneur». Et l'Apôtre de son côté nous dit : «*Notre vie est au ciel*» (Phi 3,20). Si donc la vie des fidèles est au ciel, parce que la vraie charité est en eux, c'est que la racine de la charité a été plantée au ciel. Inversement, la racine de la cupidité, qui est au cœur des superbes, parce que toujours ils désirent la terre, ne comprennent que la terre, plaçant en elle toute leur espérance, on peut bien dire qu'elle est plantée en enfer.

5. Malgré cela, les pécheurs orgueilleux ne doivent pas désespérer, pas plus que les justes humbles s'enorgueillir en quoi que ce soit, comme si c'était leur propre mérite; car si les justes se font des illusions sur eux-mêmes, ils perdent bientôt la racine de la charité; et de leur côté si les pécheurs se tournent vers la pénitence, extirpent la cupidité, ils reprennent bientôt la plante de la charité. Donc ceux qui sont bons, qu'ils gardent ce qu'ils ont reçu comme un don de Dieu; ceux qui sont mauvais, qu'ils aient à cœur de recouvrer ce qu'ils ont tristement perdu. Que personne ne se réserve de faire pénitence et garder la douceur de la charité plus tard, au moment où l'on est en train de quitter la vie; que personne ne remette en somme à la vieillesse pour recourir au remède de la pénitence, car on ne sait «*de quoi le jour prochain sera fait*» (Pr 27,1). Quel risque de différer son salut jusqu'au temps de la vieillesse, alors qu'on ne peut être certain d'un seul jour de délai ! Donc, si nous voulons ne pas avoir à craindre la mort, nous devons être toujours prêts, afin que, quand le Seigneur nous fera rappeler de ce monde, nous paraissions devant le Juge éternel avec une conscience tranquille et libre, non avec désespoir, mais avec joie, et que nous ayons le bonheur d'entendre alors ces paroles : «*C'est bien, serviteur bon et fidèle, puisque tu as été fidèle pour de petites choses, je t'établirai sur de grandes; entre dans la joie de ton Maître*» (Mt 25,21). Que dans sa bonté, il nous conduise à cette joie, le Seigneur qui vit et règne.

Pourquoi t'inquiètes-tu dans tes afflictions, comme un homme charnel ? Ne sais-tu pas que des afflictions sont placées devant toi, comme l'Esprit l'a dit à Paul ?

Il invitait alors ceux qui étaient avec lui dans le bateau à se réjouir. Ne sais-tu pas que *les tribulations des justes sont nombreuses* et qu'ils sont éprouvés par elles comme l'or dans le feu ? Si nous sommes justes, acceptons d'être éprouvés par des tribulations; et si nous sommes pécheurs, supportons-les, puisque nous les méritons. Car la constance produit une vertu éprouvée. Que l'affaire dont tu t'occupes tourne bien devant toi ou tourne mal, remercie Dieu. Comprends que les biens sont périssables et passagers. La constance selon Dieu sauve celui qui la possède. Même si le fidèle parle ou s'oppose à des hérétiques ou à des infidèles, il ne se trouble jamais. Il possède en lui-même Jésus, le prince de la paix et du calme. Un tel homme peut, tout en s'opposant à eux dans la paix et la charité, amener beaucoup d'hérétiques et d'infidèles à la connaissance de notre Sauveur Jésus Christ.

saint Cyrille le Philéote

## LE ROSIER MIRACULEUX D'HILDESHEIM



A Hildesheim (Allemagne) à l'extérieur du sanctuaire de la cathédrale pousse un rosier millénaire. Selon la Tradition — d'autres incroyables diraient : la légende – le roi Louis le Pieux y pria (probablement lors d'une divine liturgie). Un auguste reliquaire, qui contenait des cheveux de la Toute Sainte, fut accroché à un rosier, ou plutôt un églantier, il me semble. Lors du départ, le trésor précieux fut oublié, et, plus loin, le roi se souvenant, rebroussa chemin avec son escorte (c'était probablement lors d'une chasse) afin de reprendre le reliquaire.

Une fois sur place, il leur fut impossible de décrocher du rosier le reliquaire oublié. Le pieux roi y vit un signe du ciel et fit construire à l'endroit même une chapelle, la cathédrale romane d'aujourd'hui.

Selon une autre version, le roi aperçut une biche blanche. Le roi la poursuivit mais son cheval, fatigué, ne continua pas. Le roi souffla dans son cor de chasse afin d'appeler sa suite, mais sans succès. Fatigué, il prit sa croix contenant la relique de la sainte Vierge, et la suspendit au rosier pour prier. Il s'endormit et en se réveillant, il vit de la neige autour du rosier; par contre, tout autour, tout était en fleur. En voulant alors prendre la relique, une force la retint et le roi fit le vœu d'y faire construire une chapelle.

Depuis ce temps, donc, du 9ème siècle, vers 815, ce rosier fleurit chaque année en mai. Sa taille est impressionnante : 10 m de hauteur. D'habitude cette plante ne dépasse pas 3 m.

Il y a eu plusieurs incendies au cours des siècles, et chaque fois, le rosier a refleurit. La dernière fois, ce fut pendant la seconde guerre mondiale, durant laquelle la cathédrale fut incendiée et détruite. Peu après, le rosier reprit vie.

Chaque année, de nombreux pèlerins y affluent afin de vénérer ce rosier miraculeux.

Cela me fait penser aussi au buisson ardent qui se trouve au monastère de saint Catherine au Mont Sinaï, ou au chêne de Mambré où le patriarche Abraham reçut les trois anges, figures de la sainte Trinité. Le ricin sous l'ombre duquel le prophète Jonas s'abrita n'eut pas cette chance et dessécha le jour même.

A. Cassien



Se mettre en colère,  
s'emporter,  
s'impatiser,  
juger son prochain, c'est un signe d'orgueil.

Coupons donc la racine, les feuilles vont se dessécher et ne porteront pas des fruits !

a. Cassien

Un frère disait à un grand ancien : «Père, je voudrais trouver un ancien à ma convenance pour demeurer avec lui.» L'ancien lui dit : «C'est une bonne recherche, Monsieur !» L'autre assurait que tel était bien son désir, sans comprendre la pensée de l'ancien. Mais lorsque l'ancien vit que le frère s'imaginait penser droitement, il lui dit : «Donc, si tu trouves un ancien selon ta convenance, tu veux demeurer avec lui ?» – «Eh oui, répondit-il, c'est exactement mon intention, si j'en trouve un à ma convenance.» L'ancien lui dit : «Ce n'est donc pas pour suivre la volonté de cet ancien mais pour que lui suive la tienne et qu'ainsi tu trouves du repos auprès de lui ?» Le frère comprit alors ce que le vieillard voulait dire; il se leva et fit une métanie en disant : «Pardonne-moi, car je me suis gonflé sans mesure, jugeant que je parlais bien alors que je ne possède aucun bien.»

## DANS LA VIE DE SAINT AMBROISE DE MILAN

Dans un moment de mécontentement, le peuple de Thessalonique eut le malheur de se laisser aller à une sédition si violente, que les officiers de l'empereur furent traînés par les rues, et Bothéric le gouverneur mis mort. A cette nouvelle, Théodose, excité par ses courtisans et emporté par la vivacité de son caractère, ordonna un châtement que les courtisans appelèrent répressif et exemplaire, mais qui fut un horrible massacre, ou sept mille citoyens périrent sans distinction d'innocents ou de coupables.

En apprenant cette barbarie, saint Ambroise se retira de Milan, pour laisser à l'empereur le temps du calme et de la réflexion; puis il lui écrivit une lettre, où l'on remarque ces paroles : «Si le prêtre, dit Ezéchiel, n'avertit pas le pécheur, celui-ci mourra dans son péché, et le prêtre sera coupable de ne l'avoir pas averti. Le péché ne s'efface pas par les larmes; le Seigneur ne pardonne qu'à ceux qui font pénitence ...»

Le saint évêque connaissait la piété de l'empereur et prévoyait qu'il ne serait pas longtemps sans se présenter à l'Église, pour participer, comme les autres chrétiens, aux saints mystères. Alors, l'arrétant à la porte du temple, il lui dit : «Comment entreprenez-vous d'entrer dans la maison du Seigneur ? Oseriez-vous étendre vos mains, encore teintes du sang innocent, pour recevoir le corps sacré de Jésus Christ ? Oseriez-vous recevoir son sang adorable dans cette bouche qui a commandé un aussi grand massacre ? Retirez-vous, prince, et n'ajoutez pas un nouveau crime à celui que vous avez déjà commis. Recevez avec soumission le joug que le Seigneur vous impose; il est dur, mais salutaire, et il procure la guérison de l'âme.»

Théodose, touché, resta quelque temps les yeux baissés; après quoi, il répondit qu'il reconnaissait bien qu'il était coupable, mais qu'il espérait que Dieu, qui avait pardonné David, aurait aussi égard à sa faiblesse.

«Puisque vous avez imité David dans son péché, répartit Ambroise, imitez-le aussi dans sa pénitence.»

Théodose se soumit, accepta la pénitence canonique qui lui fut imposée, et resta huit mois prive des sacrements.

Callogone, préfet de la chambre impériale, menaça saint Ambroise de lui ôter la vie, s'il ne livrait aux Ariens l'église que lui demandait l'impératrice Justine : «Si vous vous comportez en spadassin, dit Ambroise, je me comporterai en évêque. Je ne crains point vos menaces; vous ne pouvez faire mourir que le corps mon âme est au-dessus de votre pouvoir. En m'arrachant la vie temporelle, vous ne porterez aucune atteinte à mon ministère. L'âme est tout entière au pouvoir de Dieu seul; en me faisant perdre la vie de ce monde, vous m'en procurerez une éternelle. Que ne peut-il se faire que le Seigneur délivre l'Église de ses ennemis en dirigeant tous leurs traits contre moi seul, afin, que leur fureur soit rassasiée de mon sang !»

Ayant été élevé à l'archevêché de Cantorbéry, Anselme souffrit de grandes persécutions. Il se retirait quelquefois dans un monastère pour y chercher un peu de soulagement à ses peines : «Je suis, disait-il, comme le hibou; tant qu'il demeure dans son trou avec ses semblables, il est dans la paix et dans la joie; mais s'il va avec les autres oiseaux, ils le persécutent, ils le déchirent, et il n'y a rien qu'il n'ait à souffrir.»

On lui demandait pourquoi il donnait si peu d'application aux affaires temporelles : «C'est que, disait-il, j'ai tâché, il y a longtemps, de chasser de mon cœur les choses de ce monde; quand elles se présentent à moi, j'en suis saisi d'effroi, comme un enfant à la vue d'un spectre.»

Quelqu'un l'accusant de se laisser tromper par ses domestiques : «J'aime mieux, répondit-il, croire en eux le bien qui n'y est pas que d'y croire le mal que je ne sais pas y être.»

DANS LA VIE DE SAINT ANSELME, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY

---

